Histoire de l'Asie centrale médiévale

Étienne de La Vaissière

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ashp/648>

DOI : 10.4000/ashp.648

ISSN : 1969-6310

Éditeur

Publications de l'École Pratique des Hautes Études

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2009

Pagination : 78-79

ISSN : 0766-0677

Référence électronique

Étienne de La Vaissière, « Histoire de l'Asie centrale médiévale », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 140 | 2009, mis en ligne le 07 octobre 2009, consulté le 06 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/648> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.648>

HISTOIRE DE L'ASIE CENTRALE MÉDIÉVALE

Maître de conférences : M. Étienne DE LA VAISSIÈRE

Programme de l'année 2007-2008 : I. *Lecture de textes sogdiens*. — II. *Histoire du Khorezm*.

I. *Lecture de textes sogdiens*

Le cours a porté sur la traduction et le commentaire de textes sogdiens tirés des archives du roi de la ville de Pendjikent, Dēwāštič, cachés dans le creux d'un rocher lors de sa capture par les armées arabes en 722. Ces documents, dits du mont Mugh d'après le nom du dernier refuge du roi, ont été retrouvés au début des années 1930 et n'ont fait l'objet depuis lors que d'une seule édition et traduction, en russe au début des années 1960 (*Dokumenty s gory Mug*, 3 vol., Moscou, 1960-1962). V. Livshic, l'un des auteurs, a publié en 2008 une mise à jour de son travail, qui m'est parvenue trop tard pour que je puisse en tenir compte (V. A. Livshic, *Sogdijsjaja èpigrafika Srednej Azii i Semirech'ja*, Saint-Pétersbourg : Filologicheskij Fakul'tet SPbGU, 2008). Les documents suivants ont été traduits et commentés : B-7, V-9, Nov-3 et 4. Les deux premiers sont des lettres liées à l'envoi de main d'œuvre agricole dans le cadre d'un système de corvée paysanne d'un bout à l'autre de la haute vallée du Zérafshan. L'existence d'une activité clairement manoriale chez les seigneurs des montagnes d'Asie centrale n'est pas sans répercussions sur la question longtemps débattue de l'existence d'un féodalisme iranien. Les deux derniers sont deux exemplaires parallèles mais distincts d'un contrat de mariage conclu entre un seigneur turc et une noble dame sogdienne. La traduction et le commentaire de ces textes ont permis d'identifier plusieurs mots turcs qui étaient restés jusque là incompris dans ce texte : *yanit*, le douaire, transcrit en sogdien sous la forme *y'nt*, lu jusqu'alors *y't*, et *barim* les acquêts, transcrit *βrmH*. Le processus de créolisation du sogdien, dont Mahmud de Kashgar décrit l'étape finale au XI^e siècle, débute donc dès le VIII^e siècle. Par ailleurs F. Grenet (directeur d'études à la section des sciences religieuses) a traduit et commenté des extraits des contes sogdiens et de la légende de Rostam. La participation très active des étudiantes, en particulier de M^{les} Samra Azarnouche, Silvia Cazatto et Céline Redard qui ont proposé pour chaque texte étudié une traduction complète élaborée en commun, a été particulièrement précieuse.

II. *Histoire du Khorezm*

Comme l'année précédente à propos de Khotan, il s'agissait d'étudier une région bien circonscrite de l'Asie centrale. Le Khorezm, isolé par les déserts dans le delta de l'Amou daria, peu touché par les invasions avant le VIII^e siècle, doté de sa propre langue moyen-iranienne, se prête fort bien à une présentation indépendante. Le cours,

basé essentiellement sur les publications archéologiques russes, dominées par la figure de S. Tolstov qui dirigea durant des décennies l'expédition archéologique du Khorezm, a été renforcé des quelques textes khorezmiens connus ainsi que des textes, principalement arabo-persans, mais aussi byzantins ou chinois, décrivant le pays. On a abordé l'histoire du pays des origines de la civilisation khorezmiennne au XI^e siècle. La naissance du Khorezm agricole de rive gauche a tout d'abord été présentée dans le contexte général des grandes divagations de l'Amou daria qui le mènent tantôt à la mer d'Aral tantôt à la Caspienne. Les données archéologiques sur cette première civilisation, semble-t-il issue de la rencontre entre des groupes nomades sédentarisés et la grande irrigation venue du plateau iranien, ont été confrontées au fameux texte d'Hérodote sur le contrôle de l'eau des souverains achéménides en Asie centrale. Les siècles extrêmement obscurs qui suivent, durant lesquels les données textuelles disparaissent quasi-totalement, ont été étudiés en fonction des résultats archéologiques. La caractérisation de cette époque par le terme de Kangju, d'après un texte chinois mal interprété par Tolstov est maintenant abandonnée, de même que sa tentative de faire de la civilisation khorezmiennne la principale puissance politique de l'Asie centrale. Le Khorezm de rive droite prend son essor. La fouille de Koj Krylgan kala (S. P. Tolstov et B. I. Vajnberg, *Koj-Krylgan-Kala*, Moscou, 1967 [Trudy Khorezmskoj Arkheologo-Etnograficheskoi Ekspedicii, V]), a notamment retenu notre attention tant la polémique a fait rage autour de l'interprétation de ce spectaculaire monument circulaire. Il s'agit probablement non pas d'un mausolée royal doublé d'un observatoire astronomique mais d'un château fortifié. A été ensuite présenté le site de Toprak kala, grande ville et palais abandonnés au début du IV^e siècle de n. è. Le texte de Biruni sur la chronologie khorezmiennne et l'ère afrighide a été commenté dans ce contexte. L'irrigation du Khorezm de rive droite a été analysée d'après Andrianov (B. V. Andrianov, *Drevnie orositel'nye sistemy Priaral'ja [v svjazi s istoriej vozniknovenija i razvitiija oroshaemogo zemledelija]*, Moscou, Nauka, 1969). Les travaux défensifs contre les nomades ont été également présentés (mur de Dëvkesken). Le haut Moyen Âge est textuellement mieux renseigné : outre Biruni, les chroniques chinoises, Ménandre protecteur ou encore Anania de Shirak ont été exploités. La numismatique khorezmiennne, rassemblée dans l'ouvrage de M^{me} Vajnberg (B. Vajnberg, *Monety drevnego Xorezma*, Moscou, 1977), a été confrontée aux données textuelles, en particulier celles de Biruni pour établir la succession et la chronologie des rois. Les données archéologiques montrent l'organisation des terroirs khorezmiens en grands domaines fonciers durant cette période. Ont été traités ensuite les divers textes arabo-persans traitant de la conquête musulmane. On a montré à cette occasion que le *shēgan* mentionné par le document du mont Mugh A-9 était en fait le roi du Khorezm, effectivement cité par Ṭabarī (I, 1447) parmi les alliés des Arabes assiégeant Dēwāštīč, sur la base du texte de Bal'āmī. L'essor du Khorezm de rive gauche à l'époque musulmane, stimulé par celui du grand commerce avec l'empire khazar à la fin du IX^e siècle a été analysé à travers le texte d'Ibn Faḍlān et des statistiques portant sur les monnaies centre-asiatiques découvertes en Europe orientale. On a conclu l'année par une présentation des cultures périphériques, qu'elles soient lacustres comme à Kerder ou nomades, avec les Oghuzzs. L'alliance de ces groupes annonce la puissance de l'empire des Khorezmshahs.